

Virgile COMPAGNON

*Papier, caillou, ciseaux ... et
Matisse
entre dans la danse*

*peinture dansée
en un acte pour le théâtre*

PETIT THEATRE PILAT
Février 2015

Montagnon 42520 Lupé

www.petit-theatre-pilat.eu
contact@petit-theatre-pilat.eu

CRÉER, c'est le propre de l'artiste ; - où il n'y a pas de création, l'art n'existe pas. Mais on se tromperait si l'on attribuait ce pouvoir créateur à un don inné. En matière d'art, le créateur authentique n'est pas seulement un être doué, c'est un homme qui a su ordonner en vue de leur fin tout un faisceau d'activités, dont l'œuvre d'art est le résultat. C'est ainsi que pour l'artiste, la création commence à la vision. Voir, c'est déjà une opération créatrice, ce qui exige un effort.

Henri Matisse, in "Il faut regarder toute la vie avec des yeux d'enfants", propos recueillis par Régine Pernoud, Le Courrier de l'U.N.E.S.C.O., vol. VI, n°10, octobre 1953.

St Clément de Valorgue,
le 16 septembre 2014

*à Bernadette,
à Nicole,
à Danièle,
et à mes chers Enfants,*

Vienne, le 14 février 2015

à toute l'équipe de la Cie Petit Théâtre Pilat

Au moment de répondre à votre commande de ce texte en juin 2014, la relation entre le peintre et son aide d'atelier dans la période des papiers découpés de Matisse m'a paru lumineuse : "Comment un homme aux forces physiques amoindries par la maladie et la souffrance, peut-il se remettre en jeu, comme le fait un enfant dans sa fragilité et son désir de vivre, pour poursuivre son oeuvre ?"

Cette question m'a également paru intéressante à explorer pour montrer à tous et en particulier à de jeunes enfants les forces créatrices dont est animé le peintre jusqu'à son dernier souffle, pour lui il fallait que " la peinture serve à autre chose que la peinture".

Il a confié à des aides d'atelier – dont Jacqueline Duhême pour la réalisation de la Chapelle de Vence, en 1948 – le soin de devenir le prolongement de son oeil : Matisse s'est réinventé avec ses papiers découpés.

Je souhaite à toute l'équipe de pouvoir trouver dans le travail de création à venir le plaisir que j'ai eu à cotoyer ainsi Henri Matisse, à dessiner par les mots un portrait en action de ce travailleur de génie.

Comme pour notre collaboration autour de Chagall, puis de Miró, j'espère en effet que ce texte naîtra de votre discours visuel et sonore qui touchera parmi votre public aussi bien les très petits et les très grands.

Je tiens également à remercier Jacqueline Duhême, rencontrée grâce à vous. Ce fut une réelle surprise que de rencontrer la personne réelle que je m'attachais à imaginer dans un dialogue fictif avec le maître de Nice, c'est une véritable joie que de partager son amicale attention.

Amicalement
Virgile Compagnon,

*"Papier, caillou, ciseaux" ... et
Matisse entre dans la danse*

*peinture dansée
en un acte pour le théâtre*

Une pièce, avec porte-fenêtre
deux fauteuils,
un moucharabieh

deux personnages :

Matisse
La Danseuse

*"Papier, caillou, ciseaux" ... et
Matisse
entre dans la danse*

*peinture dansée
en un acte pour le théâtre*

Matisse entre dans sa chambre-atelier éclairée par la lumière naturelle d'une porte-fenêtre tamisée par un rideau rouge : rai de lumière par la porte, une ombre latérale s'avance. Lentement, Matisse va s'installer dans un fauteuil.

MATISSE : *(Chantonnant.)* Salut à Toi, Lumière, ma belle, ma douce ... Me voilà, Ô certes

lentement ... Alors, Lumière, encore, une journée, que je vais passer à te saisir ...
(*Silence*). Je ne veux pas courber l'échine ...

Seul, dos au public, sur la scène dépouillée, Matisse sifflote et, dans des gestes lents, laisse apparaître une paire de ciseaux en mouvement au bout de ses doigts.

MATISSE : Lumière, ma belle, ma douce, ... tu as beau échapper à mes doigts...

Peu à peu, Matisse définit vocalement le rythme de la comptine, ses ciseaux tentent de découper l'ombre. Ce découpage est ponctué par une rythmique percussive des ciseaux sur le fauteuil. Matisse fait face à la lumière qui joue sur le long rideau. Témoin de ce jeu, l'ombre d'un arbre danse. Matisse entre lui aussi dans le jeu en tentant de capter les mouvements. Danse immobile.

MATISSE : Lumière, ma belle, ma douce, (*Silence.*) Mes doigts, mes doigts, ils ne renoncent pas à plonger dans le mystère des papillons que tu dessines.

Dans cette vision, la danseuse surgit par segments corporels. Elle accompagne ses apparitions de la reprise de la comptine, comme un refrain entre les motifs corporels qui s'inscrivent sur le rideau. Matisse fait face à la lumière qui joue sur le long rideau. Témoin de ce jeu, l'ombre d'un arbre danse. Matisse entre lui aussi dans le jeu en tentant de capter les mouvements. Danse immobile.

MATISSE : *(Dans un effort pour surmonter une grande douleur, Matisse se lève pour disparaître au balcon). Lumière, ma belle, ma douce ... j'aime la danse de tes papillons ..*

Dans le même temps, la danseuse entre sur scène. Elle pousse un énorme ballon avec lequel elle ne cessera de danser, alternant ce jeu avec l'aide qu'elle apporte au peintre en déplaçant les papiers découpés, les objets dont Matisse a besoin pour son travail.

LA DANSEUSE : Papier, caillou, ciseaux !

MATISSE : Ciseaux !

LA DANSEUSE : Caillou ! *(Elle sort de scène, et le ballon envahit l'image, écrasant les ciseaux et Matisse qui retourne à son fauteuil).*

MATISSE : (*S'asseyant*). Perdu ! (*Un peu abattu*).

LA DANSEUSE : (*D'un air très entendu, de connivence*). Permettez-moi, Monsieur Matisse, d'interrompre votre travail.

MATISSE : Jeune fille, tu n'interromps pas mon travail ! c'est moi qui te cherche et qui t'appelle à chaque instant de cette activité singulière qu'on appelle la peinture, activité à laquelle je m'adonne et m'abandonne depuis ... soixante ans ...

LA DANSEUSE : (*Sous le poids de son ballon, elle lâche :*) Déjà !

MATISSE : Allons, petit coquine, ne fais pas l'innocente ! (*Faussement menaçant de la pointe des ciseaux*). Si je pouvais t'attraper, je te couperai le bec !

LA DANSEUSE : Alouette, gentille Alouette ... Si tu me coupes le bec ! C'est toi qui ne pourras plus chanter ...

MATISSE : Tu me chantes le même refrain, depuis plus de soixante années, mon petit Henri, tu radotes !...

LA DANSEUSE : Et toi, tu n'es qu'un vieil

enfant ! Un immense artiste ! Par tous admiré !
Mais tu n'es un vieil enfant !

MATISSE : Mais bien évidemment et heureusement que je suis toujours cet enfant qui partait en voyage chaque fois qu'il entrait dans le magasin de ses parents ! Marchands de couleurs et de graines, ils étaient mes parents, quelque part en Picardie ... je suis né dans les couleurs !

LA DANSEUSE : Au Gateau-Cambrésis ... je sais !

MATISSE : Non, pas Gateau ! Cateau-Cambrésis ! Le magasin des graines et des couleurs, il était à Bohains pas au Cateau... Et, moi, depuis, je ne cesse de faire germer les couleurs ... et ça pousse ! Ça pousse, ça roule, ça coule ...

LA DANSEUSE : BO-HAINS-EN VER-MAN-DOIS *sur l'air de "papier, caillou, ciseaux"...*

MATISSE : Si je ne m'efforçais pas de te laisser chaque jour gambader dans mon atelier, il y a bien longtemps que ma vie et mon travail de peintre auraient perdu toute saveur.

LA DANSEUSE : Et c'est pour cela que je viens, chaque matin, depuis plus de soixante

ans, pour vous servir (*Elle fait une révérence irrévérencieuse ...*).

MATISSE : Tu es l'enfant qui gambade et qui joue à cache-cache dans chacun des plis de mon être. (*La danseuse sort de scène dans une vivacité*). Tu es mon guide, ma boussole ...

LA DANSEUSE : Je suis le rai de la lumière et je danse sur le fil de ta vie.

MATISSE : Chaque jour, je joue et danse avec toi dans les plis de ma mémoire, parce que j'exige de pouvoir regarder, toujours, toute la vie, avec des yeux d'enfants, aujourd'hui plus qu'autrefois. On ne peut s'empêcher de vieillir mais on peut s'empêcher de devenir vieux.

LA DANSEUSE : (*Voix off*). Papier, caillou , ciseaux ! (*Elle rentre et brandit des ciseaux énormes*). Ciseaux !

MATISSE : Ciseaux ! (*Dans un éclat de rire partagé*). Je n'ai pas perdu !

LA DANSEUSE : Non ! mais tu n'as pas gagné !

MATISSE : Laisse-moi tranquille maintenant ! Gagner ! ça ne veut rien dire du tout. Ce qui vaut et donne du prix à la vie, c'est de prendre chaque jour le risque de perdre, de se rejouer à

chaque instant pour vérifier que l'on existe, que l'on vit ... Allez, on n'est pas là pour discuter ...

LA DANSEUSE : "... mais pour travailler !", c'est ce que tu dis chaque matin, ou même à chacune de tes insomnies ! D'ailleurs, cette nuit, tu voulais travailler, travailler encore. Moi, je voulais dormir

MATISSE : Veux-tu bien tirer les rideaux de cette porte-fenêtre ? Le travail, le travail mon enfant, le travail : il n'y a au fond que cela qui importe dans la vie ! Je te le dis !

LA DANSEUSE : (*Farceuse, pour retarder le silence du travail*). N'est-ce pas Monsieur Matisse, la même *porte-fenêtre* – que tu as peinte en 1914, il y a plus cinquante ans, te souviens-tu ? Cette porte s'ouvrait sur un espace ténébreux et mystérieux... (*Le rideau tiré laisse apparaître un fond noir*). Sur la guerre de 14, peut-être ?

MATISSE : Sans doute, je ne savais pas que cette sale guerre de 14 allait broder dans ce siècle un tableau bien plus sombre encore des ténèbres des hommes qui se sont rouvertes plus terribles encore, il y a peu ...

LA DANSEUSE : Alors, c'est bien ça ! ce ballon noir que tu me fais rouler, tel Sysiphe, c'est

pour laisser jaillir et danser dans ta peinture la couleur et la lumière ?

MATISSE : C'est peut-être bien ça ! Ce à quoi, il nous faut s'attacher, c'est repousser les ténèbres par le chant des couleurs, cette joie pure qui naît dans l'enfance et qu'il ne faut jamais perdre. C'est là mon travail, vois-tu ?

LA DANSEUSE : Et c'est pour cela que je suis là, que j'existe ! Merci, Patron !

MATISSE : ... mais sache que la porte fenêtre de 1914 ouvrait sur l'attente d'un événement intérieur qui devait éclairer mon propre chemin.

LA DANSEUSE : (*Dans une longue phrase dansée*). Tu avais déjà quarante cinq ans et trois enfants, tant de choses à découvrir de toi-même.

MATISSE : J'avais alors quarante cinq ans et trois enfants, tant de choses à découvrir de moi-même et de mon travail de peintre si lentement commencé ...

LA DANSEUSE : Lentement ? Vraiment !

MATISSE : Lentement, oui, et c'est pour ça qu'il me faut vivre longtemps (*Rire*) ... Bon cela

suffit, petit diable... tu me fais parler de ce qui est déjà si loin, non qu'il faille ignorer ce qui fait ce que je suis... Mais à mon âge, le temps qu'il reste à vivre est si précieux ! Au travail !

LA DANSEUSE : Au travail ! Au travail ! Au travail ! (*La danseuse sort. Silence. Puis en voix off*). Papier, caillou, ciseaux.

La danseuse revient sur scène avec une immense feuille de papier bleu.

LA DANSEUSE : Papier !

MATISSE : Ciseaux ... J'ai gagné mais tu as le droit de rester ! Henri n'est jamais loin quand Matisse travaille. (*Il travaille en effet. Il coupe de multiples formes qui volettent tout autour de lui. Concentré sur le découpage, il n'aura plus un regard pour la danseuse qui joue avec les papiers découpés*).

LA DANSEUSE : Mais en plus tu parles de toi à la troisième personne du singulier, comme Jules César !

MATISSE : (*Rires*). Henri travaille avec toi pour placer Matisse dans cette chaîne des artistes qui ont pour mission d'inventer la vie par leur art. Aujourd'hui, mon corps me joue des tours...

LA DANSEUSE : Alors, je suis ... le prolongement de ton oeil ...*(Elle cherche ses mots tout en faisant mine d'accrocher au mur les formes bleues découpées par Matisse).*

MATISSE : Plus à gauche, le papier bleu que tu viens d'épingler, mon petit !

LA DANSEUSE : Bien, Monsieur Matisse *(Elle pousse l'éscabeau et grimpe déplacer le papier bleu. Elle redescend. Silence).*

MATISSE : Non, plus bas, à droite. *(Elle remonte, pousse l'escabeau sur la droite et grimpe déplacer le papier bleu. Elle redescend. Silence).* Si tu savais regarder mes toiles, mes dessins et mes papiers découpés, tu comprendrais...

LA DANSEUSE : Et quand est-ce qu'Henri comprendra ce que fait Matisse, s'il te plait ?

MATISSE : Quand Matisse aura compris qui tu es vraiment ... *(Long silence)*

LA DANSEUSE : On tourne en rond ! *(Elle soulève les formes et joue avec comme avec des confetti).*

MATISSE : Non ! On danse ! On vit ! On cherche l'équilibre à chaque instant, en soi,

pour soi, au coeur de la toile ou de la feuille de papier où les ciseaux tracent mon chemin.

LA DANSEUSE, *qui va pour sortir de scène* : Papier, Caillou, Ciseaux ! (*Elle revient vers Matisse*). Papier !

MATISSE : Caillou ! (*La danseuse entoure le poing de Matisse d'un papier soyeux*). Perdu ! Pas si sûr ! Ecoute, un jour, dans un bureau de poste de Picardie, et oui, en ce temps-là, on allait dans un bureau de poste pour téléphoner à quelqu'un ! j'attendais donc une communication téléphonique. Pour passer le temps, j'ai pris un papier qui traînait sur la table : je traçai à la plume une tête de femme. Je dessinais sans y penser, ma plume allant à sa volonté, et je fus surpris de reconnaître le visage de maman avec toutes ses finesses.

LA DANSEUSE : Tu veux dire que seules les quelques lignes sur une feuille te suffisent à faire un portrait qui ait l'air plein de vie !

MATISSE : Sculpter, dessiner avec un crayon ou comme aujourd'hui avec mes ciseaux, c'est avant tout voir de l'intérieur, c'est à dire chercher la vie qui est au fond de soi.

LA DANSEUSE : La force du papier, c'est de rendre léger ton caillou !

MATISSE : Exactement ! Pour moi être artiste, c'est simplement ça : chercher inlassablement à chanter ces mouvements intérieurs qui font la vie et qui sont la vie.

LA DANSEUSE : (*Jouant avec les formes sur le mur*). Tes portraits, tes sculptures, tes gouaches découpées ne sont pas des êtres vivants ...

MATISSE : Non ! Mais regarde comme ils portent la trace de nos gestes intérieurs et comme ils vivent dans les yeux de celui qui les regarde.

LA DANSEUSE : Tu dis souvent qu'il n'y a que les sots ou les prétentieux qui ne cherchent pas à sortir de leur propre labyrinthe : ils imitent sans cesse les autres, ils veulent appliquer en toute occasion des recettes, des formules magiques ... mais ils refusent de suivre le propre fil de leur vie !

MATISSE : Dessiner, c'est écrire.. il faut toujours inventer des mots nouveaux en peinture : je veux dire ces formes que tracent l'encre sur la feuille ou les ciseaux dans la couleur même.

LA DANSEUSE : (*Elle va pour sortir de scène*). Papier, caillou, ciseaux ! (*Elle revient vers*

Matisse tendant son poing). Caillou !

MATISSE : Caillou ! Tu comprends maintenant pourquoi je t'ai parlé tout à l'heure de mon travail de peintre si lentement commencé...

LA DANSEUSE : Ben non ! Toujours pas !

MATISSE : Une création artistique, c'est l'aboutissement d'un long travail d'élaboration. Il faut beaucoup travailler pour que le geste de la main soit précis et sûr.

LA DANSEUSE : Ah ?

MATISSE : Regarde ! ton corps, il danse ! Quand il danse, chacun de ses gestes est semblable isolément à ceux que ... *(Silence. Puis désignant la porte-fenêtre)*. Tiens, regarde cette passante, là, dans la rue qui pousse le landeau ou la poussette de son enfant ...

LA DANSEUSE : *(Du balcon, dans un éclat de rire, elle revient comme tiré par un chien)*. Non ... il ... y ... a ... un ... monsieur ... !

MATISSE : Alors, tu vois, tous les gestes de ton corps que tu viens de dessiner dans l'espace de mon atelier sont le résultat de ton propre mouvement intérieur. *(La danseuse continue sa danse)*. Tu pourrais accomplir ce

geste sans même t'en rendre compte, mais comme tu es danseuse ...

LA DANSEUSE : (*L'interrompant*). Je sais comment utiliser chacun de mes muscles, chacun de mes nerfs ...

MATISSE : Chacune des articulations de ton corps pour écrire la scène que nous venons de voir au pied de cet hôtel. Il faut que je te dise : ton personnage ne semble guère le maître de son chien !

LA DANSEUSE : Tout juste ! Le chien aboyait et tirait ... (*Elle redanse la scène*).

MATISSE : Et bien, ta danse est semblable à mon découpage ! Ta danse surgit dans l'instant où elle éclot mais tu l'a fabriquée en oubliant tout ce que ton corps a appris : l'exploration du corps dans le berceau, l'apprentissage de la marche, les chutes ... et pourtant tout y était, là, toute la mémoire de ton corps, à chaque geste que j'ai vu de toi.

LA DANSEUSE : Je comprends !

MATISSE : Un papier découpé, c'est aussi une phrase, comme un mouvement de ta danse ou une déclaration d'amour à celui qui saura la regarder. Regarde, en 1912, quand j'ai peint *La*

Danse qui se trouve en Russie, à St Pertersbourg, c'est déjà ton corps qui est en mouvement sur la toile !

LA DANSEUSE : *(Elle va pour sortir de scène).*
Papier, caillou, ciseaux ! *(Elle revient vers Matisse tendant ses deux doigts).* Ciseaux !

MATISSE : Papier ! Couleur ! Noir !

Dès lors et jusqu'à la fin de la pièce la danseuse fixera les papiers de couleurs découpés, à l'aide d'épingles. Matisse du bout d'un long bambou désignera dans un ballet silencieux la place de tel ou tel papier. Parfois, un à droite, un à gauche, un au-dessus ou un au-dessous viendra interrompre le propos de telle ou telle réplique.

LA DANSEUSE : Mais dis-moi, Monsieur Matisse, en 1930, tu as encore travaillé grâce à moi, alors ! La peinture et la sculpture, même combat !

MATISSE : Tiens, pour cette pièce monumentale que j'ai intitulée *La danse*, j'ai jeté ma palette, mes pinceaux, la peinture à l'huile ... pour essayer une autre voie ...

LA DANSEUSE : Les petits papiers !

MATISSE : Tu vois, ces petits papiers gouachés, ils sont aussi mobiles que tes membres. Ils se déplacent dans l'espace ...

LA DANSEUSE : Petits papiers gouachés !

MATISSE : Comme pour chacun de tes muscles... je m'exerce, je veux explorer toutes leurs possibilités expressives.

LA DANSEUSE : Petits papiers gouachés découpés !

MATISSE : Comme un pianiste fait ses gammes pour entretenir la forme de ses doigts et sa ligne d'artiste... C'est sans doute pour cela que ce sont eux, mes petits papiers qui composaient l'album *Jazz*, tu te souviens ?

LA DANSEUSE : Ah, oui ! *La Chute d'Icare...* (*Elle mime la chute d'Icare*). C'est comme si ... Papier, caillou, ciseaux !

MATISSE : Comme si mes ciseaux te découpaient dans le ciel !

LA DANSEUSE : Comme si, moi, Icare, voleur de feu, je volais dans le ciel ...

MATISSE : Voilà, les ciseaux coupent le vent et l'air ... (*Silence, geste de la main*) comme ce

geste de ma main qui vient de fendre l'espace de la chambre... (*Silence, découpage*) et ça le pinceau ... ne peut pas raconter la même chose : son trait ne tranche jamais la couleur comme ces lames... peut-être le trait noir sur la feuille blanche y parvient aussi ... mais le trait ne découpe pas la lumière....

LA DANSEUSE : Ah, oui, le trait ne découpe pas la couleur, le trait ne sculpte pas la lumière....

MATISSE : Voilà ! Les ciseaux inventent une nouvelle danse des couleurs, ils m'aident à chercher la lumière et mon équilibre dans les ténèbres d'une France déchirée par la haine de soi et livrée aux griffes du minotaure nazi. (*Il lance une balle rouge sur la danseuse*). Un trou rouge au côté droit.

LA DANSEUSE : Dessiner dans la couleur, avec tes fers pour adoucir les enfers. Papier, caillou, ciseaux ? Papier !

MATISSE : Papiers ! Jaune ! (*Il découpe vivement trois étoiles jaunes qu'il lancera dans la chambre*). Trois étoiles pour éclairer mon ciel intérieur comme si ma chambre était ma toile, ou la chapelle de Vence.

LA DANSEUSE : Ton ciel intérieur, il

ressemble drôlement à la mer de Tahiti – son lagon et ses coraux aux couleurs vives que nous avons si longuement contemplés

MATISSE : Bien vu ! Je n'ai jamais peint ce paysage sublime de Tahiti et ses couleurs vives mais toutes ces couleurs, elles sont en moi !

LA DANSEUSE : Ton ciel intérieur, il ressemble aussi drôlement à ce tissu du Maroc où nous étions en 1910 ...

MATISSE : Bien vu ! Tu as vu comment ce moucharabieh découpe la lumière ... comme mes ciseaux !

LA DANSEUSE : Papiers, caillou, ciseaux ... Papiers, caillou, ciseaux ... Papiers, caillou, ciseaux ...

MATISSE : (Se levant, plus léger et moins douloureux). Papiers, caillou, ciseaux... Papier couleur ! Bleu, Rouge, Jaune ! Ah ! Lumière, ma douce ! Couleurs ! (Il est au balcon). – Couleurs des coraux surgissant du bleu de la mer ... Couleurs, c'est vous qui m'avez éclairé ! Vous qui m'avez ouvert le regard et le chemin ... De Tahiti ou Maroc, je suis allé loin pour comprendre que vous étiez en moi ... je veux danser avec vous dans le ciel bleu

méditerranée et me baigner dans les eaux chaudes des lagons tahitiens ou dans l'or du sable marocain ...

LA DANSEUSE : Caillou !

MATISSE : Regarde la caresse de la lumière d'aujourd'hui, ici, elle m'apporte encore et toujours l'éblouissement des Tropiques ou celui du Maroc ...

LA DANSEUSE : Rouge !

MATISSE : PA-PIER, CA-ILLOU, CI-SEAUX

LA DANSEUSE : Je suis un vieil enfant, j'ai quatre-vingt trois ans !

MATISSE : Je me baigne dans la lumière des lagons de Tahiti ou les couleurs du Maroc... Par notre travail, elles baigneront le regardeur des vitraux de la chapelle à Vence... Sous le soleil de Nice, je me chauffe au feu qu'elles ont allumé en moi !

*Matisse entre dans le mouvement du danseur.
Ils dansent, vivement et légèrement.*